

L'aire marine protégée

Créé en 1998, au terme de plusieurs années de pression du milieu régional, de consultations et de négociations, le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent est une aire marine protégée, gérée conjointement par les gouvernements du Canada et du Québec avec la participation du milieu régional. L'ensemble des municipalités bordant le parc marin a été ciblé pour participer activement aux activités de conservation, d'éducation et de découverte, formant ainsi l'aire de coordination du parc marin. Le comité de coordination du parc marin est formé de représentants du milieu régional, de la communauté innue d'Essipit, du milieu scientifique, du monde de l'éducation et de la conservation ainsi que des gouvernements du Canada et du Québec. Il constitue le forum privilégié pour assurer la participation du milieu régional à la gestion du parc marin.

Les visiteurs et l'attraction touristique du parc marin

En plus des résidents de la région, nombreux sont les visiteurs qui se rendent au parc marin pour y découvrir ses richesses naturelles et culturelles. Plus d'un million de visites y ont été effectuées en 2005. Ces visiteurs proviennent du Québec à 62 %, 6 % habitent ailleurs au Canada, 3 %, aux États-Unis et 29 % viennent d'autres pays, principalement de la France. Moins de la moitié des visiteurs (40 %) en étaient à leur première visite dans la région. La beauté des paysages est la principale motivation des visiteurs et l'observation des mammifères marins arrive en second lieu.

Aujourd'hui, notre société cherche à se réapproprier le milieu marin et à connaître son histoire. Comme les explorateurs et les chasseurs d'autrefois, les visiteurs actuels et les gens qui habitent le territoire retrouvent les sensations fortes que procure la rencontre des mammifères marins; ils se font désormais chasseurs d'images. Un regard lucide et approfondi sur la longue durée de l'intervention de l'humain sur le territoire du parc marin ne peut que mettre en lumière le poids décisif de l'écosystème marin dans le patrimoine de l'humanité.

LE PARC MARIN, « carrefour de vie, source d'échanges et de richesses »



Photo : Nelson Boisvert, Parcs Canada

Observation de mammifères marins



PARC MARIN DU
Saguenay-Saint-Laurent



Minéralier dans le fjord du Saguenay
Photo : Charles Lessard, Parcs Canada

Depuis des millénaires, la confluence du Saguenay et du Saint-Laurent a créé des conditions favorables à l'exploitation du milieu marin par l'humain. Ces conditions en ont fait un haut lieu de contact entre les civilisations amérindiennes et européennes.

Des Paléoamérindiens aux premiers Européens

La région du parc marin a d'abord été occupée, à partir de la période archaïque qui s'étend de 8 000 ans avant aujourd'hui (A.A.) à 3 000 ans A.A., par les ancêtres des populations amérindiennes attirés par ses richesses fauniques marines et terrestres. De nombreux artefacts ont été trouvés sur les sites d'anciens campements de chasseurs de phoques, notamment au cap de Bon-Désir où des sites archaïques ont été découverts ainsi qu'à la baie Sainte-Marguerite, le long du Saguenay, où l'occupation du territoire remonte parfois jusqu'à 7 000 ans A.A.

Mais c'est principalement autour de 5 000 A.A. que se manifeste la présence des chasseurs dans la région de la Haute-Côte-Nord. À l'embouchure du Saguenay, entre Tadoussac et Les Escoumins, des terrasses marines recèlent pas moins de 14 sites témoignant de cette période. Les vestiges découverts, datant de la période du Sylvicole qui s'étend à partir de 3 000 ans A.A. jusqu'à la période historique, révèlent une continuité de l'exploitation des mammifères marins et des échanges interculturels amérindiens. Les fouilles de l'anse aux Pilotes, en particulier, démontrent qu'on y pêchait des mollusques et qu'on y chassait le phoque et le béluga.



Photo : Marc Piché

Garde côtière ouvrant la voie dans le fjord

Ce papier contient 100 % de fibres recyclées après consommation.



Parcs
Canada

Parks
Canada



•Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
•Société des établissements de plein air du Québec

La région de Tadoussac était un lieu de rencontres et d'échanges commerciaux entre diverses nations amérindiennes, avant de devenir le théâtre du contact entre les civilisations amérindiennes et européennes. La richesse du milieu marin a continué de soutenir les Amérindiens ainsi que les premiers arrivants européens, notamment les Basques venus chasser les baleines jusqu'à l'embouchure du Saguenay au XVI^e siècle. À la fin de ce siècle, la région de Tadoussac était devenue le plus grand centre de commerce des fourrures en Amérique du Nord, fruit de l'engagement de plusieurs groupes amérindiens, principalement de culture algonquienne. Ces groupes transigeaient avec des intérêts privés français sur un territoire débordant largement les limites actuelles du parc marin.



Photo : Alexander Henderson, Bibliothèque et Archives Canada
Fabrication traditionnelle d'un canot par les Montagnais de La Malbaie vers 1863



Photo : Bibliothèque et Archives Canada
Famille autochtone à Tadoussac



Photo : Denis Dufour, Parc Canada
Fourrures suspendues au site de la Nouvelle-France

Exploitation forestière et industrialisation

Les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ont été marqués par une continuité et une intensification des activités des Amérindiens, tant en ce qui concerne la chasse de la faune terrestre que la capture de la faune marine. Parallèlement à la traite des fourrures, les Européens ont poursuivi l'exploitation des ressources marines. Le XIX^e siècle rompt quelque peu avec ce passé alors que s'amorce l'exploitation forestière. Celle-ci allait se prolonger sous la forme de l'industrialisation jusqu'au XX^e siècle. Un mode de vie axé davantage sur la forêt et l'agriculture de subsistance débute aussi au début du XIX^e siècle. En plus de favoriser le développement de la région, l'industrie forestière allait ouvrir un pays nouveau au peuplement, tout en modifiant le paysage. Par exemple, en 1842, on comptait une douzaine de moulins à scie entre Tadoussac et Saint-Fulgence; 20 ans plus tard, on en dénombrait 58 qui employaient environ 2 000 travailleurs.



Photo : William James Topley, Bibliothèque et Archives Canada
Scierie Price à l'anse de Saint-Étienne vers 1900

La croissance de l'industrie forestière entraîne également un autre mode d'organisation sociale, celui-ci à caractère saisonnier, composé de touristes et d'amateurs de pêche et de villégiature. En effet, ce sont les entrepreneurs forestiers qui, les premiers, ont jeté les bases d'une industrie touristique en construisant des hôtels et en organisant des croisières sur le Saguenay.

La navigation commerciale

Avant la mise en place du réseau ferroviaire, à partir de 1888, l'exploitation forestière dépend exclusivement des cours d'eau. La compagnie Price se dote de remorqueurs à vapeur dès les années 1840 pour touer les voiliers aux prises avec les courants contraires de l'embouchure du Saguenay. Des trains de bois sont aussi remorqués jusqu'aux scieries. Une importante circulation de cabotage favorise à son tour la construction navale et de quais.



Photo : Denis Dufour, Parc Canada
Phare du cap de la Tête au chien

Au XX^e siècle, les activités des usines de pâtes et papiers et d'aluminium dans le Haut-Saguenay engendrent également un trafic important. Dans l'estuaire, l'augmentation du trafic dans une zone de navigation sujette à des conditions difficiles nécessite le balisage de la voie navigable. Ainsi, 22 phares furent érigés sur le fleuve et dans le golfe du Saint-Laurent entre 1805 et 1860, dont 10 dans l'estuaire. La navigation commerciale et touristique, avec ses fameux « bateaux blancs », devenait ainsi partie intégrante du paysage culturel de ce territoire.



Photo : Denis Dufour, Parc Canada
Bateaux d'excursion au quai de Baie-Sainte-Catherine

Un milieu de vie dynamique

Activités aujourd'hui marginales, la pêche et la chasse de la faune marine représentent des formes de survivance qui ont longtemps caractérisé le mode de vie des différentes communautés du territoire. Autour du parc marin, on trouve des vestiges témoignant d'activités humaines anciennes et plus récentes. Parmi ceux-ci figurent des épaves, des vestiges de sites d'exploitation forestière et de certains quais.

L'interaction de l'humain et du milieu a été modifiée de façon radicale avec l'industrialisation intensive des soixante dernières années; de nourricier qu'il était, le milieu marin est passé au rang de milieu utilitaire. Avec l'avènement de la voie maritime du Saint-Laurent, il demeure un espace de circulation maritime, où l'on constate un important trafic et des activités de transbordement dans l'estuaire et le Saguenay. Le territoire du parc marin est donc toujours un milieu de vie dynamique.



Photo : Jean-François Bergeron, Parc Canada
Anse de la Boule